

Deux guérisons, une fillette, une femme...

Jésus vient de traverser le lac dans une barque, il arrive sur le rivage et déjà une grande foule l'entoure....Deux guérisons, deux histoires, la deuxième s'incrétant dans la première. Pour chacune 12 ans, pour l'une 12 ans depuis la naissance, pour l'autre 12 ans depuis l'apparition de la maladie! Jésus est au faite de sa réputation... Qui n'a pas entendu le récit des miracles qu'il opère? Chacun veut le voir, l'entendre, le toucher...Un homme arrive face à lui, Jairus, un homme de pouvoir, un chef et pas n'importe quel chef, celui de la synagogue autant dire, à l'époque de Jésus, l'une des personnes la plus connue et la plus respectée. Il est en haut de la pyramide sociale, sans doute ne se mêle-t-il jamais à la foule, il est soit devant, soit au-dessus mais certainement pas au milieu, il ne se déplace jamais sans garde du corps pour écarter aussi bien les importuns que les mendiants. Et voilà que cet homme puissant devient mendiant lui-même comme n'importe quel pauvre de la terre. Il souffre car avant d'être puissant cet homme de Dieu qui réussit dans la vie, cet homme est d'abord un père, le père d'une fille de 12 ans, une fillette qui est à l'agonie. Celui devant lequel sans doute on s'agenouille, le voilà qui tombe à genoux aux pieds de Jésus, Jésus qui n'était pas bien vu par les responsables religieux de l'époque. Ce père vient de mesurer son impuissance face à la maladie, face à la mort, dans la détresse, tous les humains sont égaux, le malheur ne fait pas de cadeau et ne choisit pas non plus ses cibles...Nous le voyons bien chaque jour si nous regardons un peu soit peu les actualités. Oui, le chef de la synagogue est là aux pieds de Jésus, le malheur lui fait mettre un genou à terre, Jésus devient son unique recours, quand on a tout essayé, il ne reste que cette possibilité. Quand on lit le récit des miracles opérés par Jésus, on voit que l'on ne vient pas à Jésus en première intention, on y vient quand tout le reste à échouer, il ne reste plus rien, rien que l'échec et l'impossibilité d'avancer par soi-même ou avec l'aide des autres, Jésus seul pouvant guérir, sauver, arracher au malheur, Jésus le dernier recours.

Jésus devant la détresse de ce père, devant son malheur et surtout devant l'amour de ce père pour sa fille, devant sa certitude que tout n'est pas perdu, qu'il reste encore une chance aussi infime soit-elle ou pourquoi pas la possibilité d'un miracle... Devant cela Jésus laisse tout en plan, la foule, les disciples, ce qu'il était en train de dire, de faire, il laisse tout et part avec le chef de la synagogue, le père de la fillette! Jésus s'exécute, il suit cet homme qui a osé lui dire ce qu'il devait faire:" Viens poser les mains sur sa tête pour qu'elle guérisse et qu'elle vive" Quelle audace! Dire à Jésus ce qu'il doit faire! Jésus bien sûr fera ce qu'il voudra mais le père a osé parce que pour lui, c'est la seule possibilité, imposer les mains, imposer les mains pour guérir parce que les mains dans ce récit mais aussi dans nos vies sont les porteuses de vie, de courage,

d'espérance. Regardons comme il a été difficile dans cette période de pandémie de ne plus poser la main sur l'autre, de ne plus le toucher, de ne plus lui tendre la main, comme le contact des mains a pu manquer à beaucoup.

Jésus est prêt à suivre l'homme, il se met à ses côtés, il s'exécute, Jésus n'a jamais repoussé quiconque venant lui parler de ses malheurs, Jésus part avec lui...Mais voilà, il est stoppé net... Une femme a surgi... Par rapport au chef de la synagogue, autant dire pourtant qu'elle ne fait pas le poids, déjà, c'est une femme, donc pas terrible, ensuite elle est malade, c'est franchement pas terrible, elle souffre de pertes de sang, voilà qui est repoussant et cela depuis 12 ans, alors là c'est franchement incurable! Et pourtant elle surgit... bien sûr, elle ne se présente pas face à Jésus mais par derrière sinon, elle le sait, elle aurait été chassée, écartée, la maladie fait peur, la contagion fait peur... nous venons d'en faire l'expérience depuis de longs mois, qui aurait laissé cette femme importuner Jésus par devant? Cette femme qui est bien aux antipodes du chef de la synagogue par son statut social, par son impureté est en même temps sa sœur dans le malheur, malheur qui les touche chacun et la même espérance qui les fait oser, oser l'ultime recours. Pauvre de tout comme elle est, elle n'ose pas parler, elle veut juste toucher, poser sa main même pas sur le corps de Jésus mais sur ses vêtements, elle pense, elle se le dit: Si j'arrive au moins à toucher le bord de son vêtement, je serai guérie. Comme le chef de la synagogue a imaginé que Jésus devait poser les mains sur la tête de l'enfant pour qu'elle guérisse, la femme imagine que toucher le vêtement de Jésus lui apportera la guérison... Nous aussi, parfois, nous avons en tête des solutions pour que Dieu s'occupe de nos vies, solutions que nous imaginons être les bonnes mais notre Dieu sait mieux que nous ce qui est bon pour nous mais soyons sûrs d'une chose, il nous veut du bien, il veut nous bénir.

Jésus ne va pas traiter différemment un homme reconnu dans la société et une femme anonyme dans cette même société, il n'y a pas de hiérarchie dans la souffrance, dans le malheur, dans le besoin... Jamais nous n'aurons à entendre: « Attends un peu, il y a plus malheureux que toi » ou bien « Attends ton tour car je suis déjà occupé » ou « Il y a tellement d'humains sur cette terre, je ne peux pas m'occuper de tout le monde » non, il est là. Il nous connaît chacun, il ne va pas examiner notre passé religieux ou notre niveau social. Il ne va pas se préoccuper de savoir si la personne qui le prie, le supplie, mérite d'être exaucée ou non. Il voit la douleur, il voit le désir de s'en sortir, il voit la détresse mais aussi il entend qu'on le sollicite, qu'on espère en lui, il ne vient pas au devant du malade mais si on va vers lui alors il laisse tout pour être avec nous.

Voilà donc Jésus au milieu de la foule qui s'immobilise. Il n'avance plus, lui pressé

d'aller voir la fille de Jaïrus... stoppé net... il a senti... quelqu'un a touché ses vêtements... la foule est agglutinée mais il a senti... On comprend bien alors les réactions de ses disciples, comment veux-tu qu'au milieu de cette foule on retrouve la personne qui t'a touché? Jésus ne répond même pas, d'ailleurs Jésus parle peu dans ce passage de l'Évangile de Marc, il écoute, il entend, il sent, il voit. Et oui, il voit et se sentant découverte la femme se jette aux pieds de Jésus, comme le chef de la synagogue... Cette femme se sent coupable d'avoir touché le vêtement de Jésus à son insu, elle qui est malade, elle qui est impure, elle va lui dire toute la vérité, elle qui a senti alors qu'elle touchait le vêtement de Jésus que dans son corps tout avait changé, les pertes de sang ont cessé, elle n'est plus impure, elle va pouvoir reprendre sa place dans la société, retrouver une vie sociale. Et Jésus la rassure, pas de culpabilité, non, là il parle et lui dit: " Ta foi t'a sauvée, va en paix" La guérison, il en parle en dernier lieu, c'est la foi en Jésus qui sauve et qui donne la paix, la paix que nul autre ne peut donner.

Pendant ce temps, la fille de Jaïrus est morte, ce n'est plus la peine de se rendre vers la maison du chef de la synagogue. Jésus n'aurait-il pas mieux fait d'aller vers la fillette et s'occuper de la femme ensuite? Notre logique humaine n'est pas la logique de notre Dieu... Jésus avait un plan, guérir à la fois la femme et la fillette mais aussi permettre aux personnes impliquées de faire un pas de foi et là on peut même dire un grand pas de foi et apprendre quelque chose de Dieu. Les gens de la synagogue viennent d'annoncer la mort de la fillette. Alors, on s'arrête là? Non, Jésus qui ne lui avait pas encore parlé, va dire à Jaïrus: " Ne crains pas, crois seulement" Difficile à entendre, pourtant ce sont là des paroles de vie.... La foi, c'est bien la confiance absolue et inébranlable dans les paroles de Jésus, c'est faire plus confiance aux paroles de Jésus qu'à toute autre parole, qu'à toute autre chose et le plus souvent tout autre que notre propre appréciation de la situation.

Jésus qui a continué son chemin avec Jaïrus arrive chez lui, dans sa maison où règnent le bruit et les pleurs. Jésus parle à nouveau: Pourquoi faites-vous du bruit? Pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte!" Difficile à entendre, là aussi quel acte de foi pour garder l'espoir! Jésus entre dans la chambre de la fillette, avec Jaïrus, avec la mère de l'enfant, avec Pierre, Jacques et Jean et il fait sortir la foule qui se moque des dires de Jésus...Voilà, dans l'intimité et le calme retrouvé, Jésus guérit... Il n'impose pas les mains sur la tête de la fillette comme l'avait suggéré Jaïrus, non, il lui prend la main afin qu'elle se lève. Et elle se lève, elle se met à marcher, la voilà réintégrée dans la vie, il ne reste qu'à la nourrir pour qu'elle vive!

Nous venons d'assister à deux miracles, l'un au milieu de la foule qui pour autant n'a rien vu, l'autre dans l'intimité familiale, loin de la foule qui ainsi là aussi n'a rien vu. Non, c'est juste entre Jésus et la femme, entre Jésus et les parents. Si Jean, Pierre et Jacques ont vu la fillette être relevée peut-être n'ont-ils rien perçu de la guérison de la femme. C'est que Jésus désire l'intimité avec nous, le cœur à cœur. Donc deux miracles... mais on le sait bien que cela ne marche pas toujours, pour un miracle accompli combien de miracles inaccomplis! Jésus n'a jamais tenu me semble-t-il une comptabilité des miracles accomplis pas plus que ceux inaccomplis. Sans doute est-ce pour cela qu'il demande de ne rien dire à ceux qu'il sauve de la mort. Pourquoi tous les malades ne sont-ils pas guéris miraculeusement? Nous n'avons pas de réponse mais peut-être nous suffit-il de pouvoir envisager qu'il y a dans chaque situation, aussi désespérée soit-elle, une possibilité qui nous est offerte de nous accrocher à une puissance de vie, malgré la mort, à une puissance de guérison malgré la maladie, oui de nous accrocher comme un sarment à son cep, comme un membre à son corps, comme un disciple à son maître et comme l'image dans notre région ostréicole d'une huître accrochée à son rocher.

Quand Jésus demande aux parents de la fillette de la faire manger, nous voyons combien Jésus sait être attentif à l'autre, comme il sait en prendre soin. Jésus nous dit aussi ce que la vie est pour lui, la vie est simplement ce qu'elle est avec la nécessité de se nourrir, de prendre en charge notre quotidien. Il réintroduit celui, celle qui a vécu l'extraordinaire, la guérison miraculeuse dans le quotidien de ses jours. A celui, celle qui reçoit ainsi de savoir vivre en étant simplement fidèle à ce qui lui advient sans chercher l'extraordinaire. La foi à laquelle Jésus appelle n'est pas une foi qui nous fait sortir du quotidien vers une recherche de l'extraordinaire, du jamais vu, du plus fort, du plus loin, non, au contraire, c'est une foi qui nous donne d'habiter pleinement notre quotidien. La vie peut alors s'exprimer dans la simplicité des jours, un simple repas, une simple boisson, un simple regard qui exprime le merveilleux d'une présence, celle de Jésus.

Nous avons besoin d'une main qui relève, d'une main qui met en route, d'une main qui guérit, d'une main qui bénit, oui, nous avons besoin d'un Dieu qui nous accompagne qui nous prend par la main, qui tient notre vie dans sa main et lui donne un sens. Osons dire en toute confiance à notre Dieu: "S'il te plaît, prends ma main dans la tienne..."

Amen